

Դրեալ կը աւեսէ իւր վարժապահոց
վարչութեան գ-րութիւնը փախերէ :

Աշխարհ գիտէ և կը վիրէ թէ
չայելն ո՞ր երկիր մէջ ո՞ր կապրին,
այդ երկիրն շահուցը միշտ անձնու-
ուէց, զիւնիք հիւրիւնուղ վեհա-
պեսաց միշտ հաւասարիմ գունուու-
հեն Հայկական թագաւորութիւնուն
բարձնանէն ի վիր՝ այս եղած է հա-
յոց քարչական հանգանակը, այն
է իւրեանց երջանկութիւնը՝ իւր-
եանց բանկուծ երկիրն բարօրու-
թեանը մէջ որուել :

Զերք կարծեր որ ռատուհայր առ-
8երութիւնն ունեցու իւրեանց հա-
ւասարիմ թեանը և անձնութիւ-
թեան վրաձք ուղէ վայրիւն մ'իսկ
եր կեցած լինին, բայց ասպիք աս
անս բանափ իւրաւութիւնն թէ առա-
կա ամսութիւնը լինիկ ցարդ չէ ք
դադ-բան ամսն անսակ քաղաքացին
և զին պատկան պատմաներան պատ-
ասիրել իւր հայ հայութիւնը, կենդանի և փառաւոր վեհաւութիւն
մ'է ինպատ ուսանչացու :

Ուստի այս պատմի հայ վարժա-
րանց վահանմը, որն որ ուսու-
պաշտոնին բազ բաց և կովկասին
կառամարութեան հաստորակած-
յայտարարութեան նայելով այս
խնդրան մէջ կամաց Սմուգին
ցայ ուսած բնուդ իմութիւնը զազե-
լու հարիւն յառաջ է եկեր, յան-
կարծ ի վր կը հանէ խնդրի մը՝ որ
կրթութիւն գոյնէն բալորութիւն տարբեր
գոյնու մը կը ներկայանաց յաս աշ-
խարին, եսորու գէմ ամսն երկիր
հայելն և ապաստոր են մահայ-
նութեամբ բազարել յանուն իւրեանց
առանդ ակնին քաղաքականութեան ։

Այդ խնդրը ազգային վատահու-
թեան խնդրին է :

Եւ արդարի ուրիշ ի՞նչ կերպով
կարեթի է մեծել ռուս կառավա-
րութեան այս խաս մասօրէնութիւ-
նը հայ վարժարանց նկատմանը,
բայց թէ այս թէ ռուս կառա-
վարութիւնը վերացու է իւր վա-
տահութիւնը հայոց վրացն, որք
կամբառատն ի թէ իւրեան գոյս-
ցու մէջ վերաց թէ իւրեան շահուցը հա-
կառակ գառափարութիւն մը կ'ա-
ւանդին իւրեանց զաւկաց և թէ
հետեւ արար գաւաճան մ'են երկիրն,
և կամ առ ասոց լուզուար յանուն իւ-
րեան համար՝ պարզաբան հետեւ ենք
ին ։

Տօլման կամի՝ այսպիսի ամբա-
ռանութեան մը պատասխանը ուշուր
չունի այլը բարներս, այլ ասիս-
կան Ռասմայ մէջ պատահած երբար-
մանց վերջին տասը ք էսպերան վր-
բայ, զար զարելու համար այդքան
մէծ գայուսութիւններ կրեց նորին
վահան թիւնը, ձգուած անհարի մը՝
բաւական է նախին համարելու զիսոս
կառավարութիւնն թէ Հայք կարդ
եղած են ցարդ ազգային վարժա-
րանաց մէջ այսպիսի. կրթութիւնն մը
տար իւմբայ զաւուոյ որ մինչ մէկ
կողմէն երկիրն ազգի վիճական
տարեգրութիւնն է շերին անհանութի
վարժարան կը բնուն, միս կազմէն
երբեք քաղաքացի բավարար կ'ամ-
սն ամսնէն աշխատասէր և արաւու-
ատիք ժարավարը կը լինին, և
այսպէս գոյն իւրեան վիճակին հան-
գարու կ'ապրին, առանց պէտք
ունեալու իւրեան վիճակին բարեց-
ութիւնը քաղաքական արկածներ և
մէջ որուել :

(Հայութեան)

AVIS

Ceux qui, après avoir reçu jusqu'aux 10 Numéros de notre Journal, veulent bien les garder et ne nous en retournent pas, sont censés de nous avoir fait l'honneur d'être comptés parmi nos Abonnés.

Varna le 6 | 18 Juillet

Une de nos tâches sacrées, celle à laquelle nous nous dédierons après la cause arménienne, sera comme nous l'avons dit dans notre Avis, de défendre les intérêts vitaux de la Bulgarie et de la jeune nation bulgare dont nous utilisons si librement l'hospitalité.

Nous ne pouvons donc manquer de consacrer une place spéciale dans notre feuille d'aujourd'hui à cette brève revue pour relever les progrès réalisés par les Bulgares depuis le recouvrement de leur liberté politique.

D'ailleurs notre tâche à cet égard ne sera point difficile ne s'agissant que de confirmer une vérité déjà signalée par d'autres avant nous; ceux qui connaissent la Bulgarie du temps du régime turc peuvent attester le développement actuel de ce pays sous tous les rapports; la sûreté des biens et de vie, seule garantie du travail, a donné à l'industrie une impulsion nouvelle; les chaussées et ponts pour la plupart nouvellement construits et d'autres réparés et mis en état de service ont ouvert voie aux communications qui sont un des moyens de l'augmentation de la richesse publique; un soin tout particulier est porté à l'éducation de la jeunesse; les écoles primaires et les gymnases déjà si nombreux augmentent encore chaque jour de nombre; des écoles agricoles sont déjà fondées et le gouvernement en projète maintenant d'autres des arts et métiers.

La jeune armée de la Principauté est ensuite celle qui attire les louanges des hommes les plus compétents en matière et fait preuve de l'esprit de discipline, de la bravoure de la nation bulgare, le service administratif public est également une des gloires du pays; ceux qui doutaient des capacités administratives des Bulgares n'ont qu'à voir et s'éduquer.

En cette occasion nous félicitons l'Empire Ottoman d'un Etat vassal si prospère et si bien organisé dont le gouvernement Imp. peut tirer de réels profits en temps et lieu, ce qui manque cependant à la Bulgarie, et il en fait la faiblesse, c'est son intégrité territoriale; nous recommandons sincèrement ce point à l'attention des hommes d'Etat ottoman qui ont intérêt à soustraire ce pays vassal aux influ-

ences étrangères; de grandir la Bulgarie et la constituer en un état fort, c'est le seul moyen de déjouer les convoitises étrangères et d'en assurer l'attachement à l'Empire.

AFFAIRES ARMENIENNES

D'après une correspondance d'Erzéroum au journal arménien «Arévelk» en date du 16 juin (v. s.) le notable arménien G. Nathanian, dont l'arrestation à Van avait été rapportée par l'Agence-Havas, serait arrivé sous escorte à Erzéroum, d'où il serait déporté dans une province lointaine de l'Empire.

Le correspondant de l'excellente feuille Constantinopolitaine attribue le mobile de cette mesure de rigueur prise contre M. G. Nathanian, à une simple manifestation populaire qui avait eu lieu dans les églises arménies à Van à l'occasion de l'élection de Mgr. l'Archevêque Melkiceték au trône de Catholicos à Etchmiadzine.

A notre avis cet incident purement ecclésiastique ne peut être le motif de l'arrestation et de la déportation de Nathanian; il y a là une coïncidence trop intime avec le rappel de Mgr. Khirimian à Constantinople, l'interdiction de l'Ecole supérieure de Van, le séquestre de l'imprimerie du Couvent de Varak près de Van, et la déportation de Mr. Portoucalian, Directeur de la même école.

Tous ces faits se rapportent au contraire à l'état de chose, dont nous signalions l'existence en Turquie par rapport aux Arméniens. Nous dirons cependant en toute franchise qu'il n'est ni politique ni prudent pour la S. Porte de laisser harceler ainsi une population paisible, et les hommes d'Etat de la Turquie connaissent bien à quel point ces mesures sont inopportunes et ne servent qu'à attirer l'attention intéressée de l'étranger sur les affaires intérieures du Pays.

Dans toutes les principales villes du Caucase, habitées par les Arméniens, le corps enseignant (recteurs, maître d'école, institutrice etc.) qui à la suite de l'interdiction des écoles était mis en disponibilité, vient de toucher ses émoluments sur les fonds des Eglises arménienes jusqu'au mois de septembre.

Cet esprit de solidarisme et de dignité nationale fait honneur aux Arméniens et nous en félicitons nos frères de Russie.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

(Agence Havas)

Vienne 16 juillet

Le Correspondance-Politique re-

çoit de Saint-Pétersbourg un télégramme portant que le bruit court dans les cercles politiques de cette ville que les déclarations de Lord Salisbury devant le Parlement firent de l'impression peu favorable sur le gouvernement russe et que celui-ci est persuadé qu'il ne peut pas mettre la confiance dans le nouveau cabinet de Londres.

Berlin 16 juillet

En réponse des articles de «Germany» sur la question de la succession de Brunswick, la Gazette de l'Allemagne du Nord fait observer que le plan du parti Guelfe est bien connu; que le parti veut faire de Brunswick une centre d'agitation, de sorte que le moment où l'embarras surgirait pour la Prusse, celle-ci verrait provoquer le partage des provinces du Hanovre, en vue d'en faire revenir une partie à la Couronne de Brunswick. C'est là que les membres éminents du parti Guelfe entendent par la réversion pacifique du Hanovre à la Maison Guelfe.

Varsovie 16 juillet

Une incendie a détruit hier 30 maisons du faubourg de Prague; 400 familles restent sans abri.

Londres 16 juillet

A la suite d'une nouvelle de «Times» disant que les Russes avancent sur le Zulfikar, Lord Churchill, ayant été interrogé à ce sujet dans la Chambre des Communes, a répondu que le colonel Ridgaway avait recueilli ce bruit, qui n'est pas encore certain. Lord Salisbury, a-t-il ajouté le ministre, en arrivant au pouvoir, a décidé d'accepter l'accord établi entre Lord Granville et M. Giers, accord donnant le Pendjeh à la Russie et le Zulfikar à l'Emir. Mais la Russie réclame de nouveaux points stratégiques dominant le Zulfikar, et le Czar propose de remettre à la Commission de délimitation les solutions de la difficulté à examiner. Il est probable que Lord Salisbury n'acceptera pas cette proposition et il maintiendra les bases de l'accord primitif.

Londres 17 juillet

Le Pall-Mall Gazette dit que la divergence Anglo-Russe concerne la parcelle d'une territoire insignifiant située près de Zulfikar, et déclare que c'était une folie pour Lord Granville de réclamer cette parcelle, et ce serait un crime pour Lord Salisbury de faire la guerre pour cela.

Le «Daily Telegraph» apprend que les Russes ne sont nullement avancés sur Zulfikar. Il déclare que les informations des journaux sur les forces des troupes russes sont très exagérées. Le «Daily News» dit qu'il n'est absolument rien survenu de nouveau dans ces derniers jours.

Paris 17 juillet

Le Conseil des Ministres discu-

tant aujourd'hui le projet de loi tendant à surimposer les produits de la Roumanie, M. de Freycinet insista pour faire voter promptement la loi. La chambre discutera le projet en question aussitôt après le budget.

Une dépêche du Général Courcy dit que toute la famille Royale Annamite rentra à Hué, excepté le Roi que Thuyet, le premier régent d'Annam, continue de détenir. La famille Royale déclara Thuyet dégradé et il nomma un autre régent. Les troupes annamites abandonnent Thuyet.

Londres 18 juillet

A la Chambre des Communes M. Bourke, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, déclare que le Gouvernement n'a pas reçu aucune nouvelle information relative aux frontières afghanes.

Paris 18 juillet

La Chambre adopta le projet de loi surimposant les produits Roumains. M. Passy, le député économiste a combattu seul ce projet; le rapporteur, M. Drumel, a observé que cette loi n'augmente pas nécessairement les droits sur les produits Roumains, mais c'est une arme donnée au gouvernement français pour en agir sur la Roumanie, afin d'obtenir la conclusion du traité de commerce.

St-Petersbourg 18 juillet

Le Journal de St-Petersbourg démontre que des mouvements des troupes russes aient eu lieu sur la frontière afghane; et il déclare que la Russie ne fera rien pour empêcher le succès des négociations pendantes.

Berlin même date

La Gazette de la Croix dit: tandis que le général Wolseley s'oppose à l'évacuation de Soudan, pes parce qu'il prévoit de grandes calamités pour l'Angleterre dans la vallée du Nil, Lord Salisbury veut améliorer la situation d'Egypte et de Soudan par le moyen d'une alliance avec la Turquie, qui garantirait la paix et l'ordre dans ces contrées.

Londres même date

Un haut diplomate Russe a déclaré au correspondant de la Nouvelle-Presse-Libre de Vienne que l'excitation de ces derniers jours n'est nullement justifiée par l'attitude de la Russie; que le Cabinet de St-Petersbourg ne cherche pas à créer aucune difficulté de nature à empêcher le règlement définitif de la question afghane sur les bases arrêtées entre Lord Granville et M. Giers.

LE PRINCE DE BULGARIE

Une dépêche de Sofia au Standard en date du 8 courant annonce que, avant le départ de S. Altesse, une Proclamation princière a nommé M. Karaveloff, ministre des Fi-

nances et président du Conseil, Régent pendant l'absence du Prince Alexandre.

Son Altesse retournera à Sofia vers le commencement d'Août.

LES RUSSES DANS L'ASIE CENTRALE

Le correspondant du Standard à Téhéran, dans une dépêche en date du 7 courant, annonce que les sujets Persans continuent des plaintes contre la violation perpétuelle de la territoire persane et l'intervention dans les affaires locales de la Perse, par les Russes, spécialement sur la frontière. Le correspondant ajoute que les mouvements actifs des troupes russes vers Sarakhs font présumer que la guerre est imminente.

INTERDICTION DES ECOLES ARMÉNIENNES AU CAUCASE ET DANS L'ARMÉNIE RUSSE

Il est un fait regrettable que par ordre du Gouvernement Général du Caucase, les écoles arméniennes du Caucase et de l'Arménie Russe sont fermées sans distinction de sexe.

Tout en enregistrant le fait, nous nous gardons de discuter la portée de cette mesure du Gouvernement au point de vue de tacte politique et de justice que nous trouvons incompatible avec les traditions du Gouvernement russe envers les Arméniens et l'Etat des choses actuel en Russie; nous mettons toutefois l'opinion que quelle que soit la raison du gouvernement russe dans cette question, il faut bien reconnaître qu'il aurait pu y avoir un moyen de trouver un «modus vivendi» adopté à reconcilier l'esprit de la loi octroyé par le pays avec la susceptibilité très naturelle de la nation Arménienne, qui était mise en demeure de se soumettre tout d'un coup à un changement de système administratif de ses écoles.

Personne n'ignore le dévouement des Arméniens aux intérêts du pays où ils se trouvent et leur fidélité aux Souverains, qui les hospitalisent dans leurs domaines; c'est la foi politique des Arméniens depuis la chute de leur Royaume et ils ne cherchent leur bonheur que dans celui du pays où ils vivent.

Nous ne croyons donc pas que les Arméniens de la Russie aient manqué un instant de donner les preuves de leur fidélité et de dévouement à l'état; d'ailleurs le fait incontestable que le gouvernement Russe n'a cessé jusqu'à présent de les combler de tous les honneurs civiles et militaires est un témoignage éclatant et vivant en faveur de ses Arméniens.

L'interdiction des écoles arméniennes du Caucase et de l'Armé-

nie russe qui à en juger du ton des journaux russes et du communiqué officiel du gouvernement du Caucase doit être attribuée à la nécessité où le gouvernement de Russie s'est trouvé induit pour réprimer l'esprit d'opposition du Synode d'Etchmiadzine, reveille donc tout d'un coup une question qui se présente aux yeux du monde sous tout autre couleur que celle d'instruction, et contre laquelle les Arméniens de tous les pays doivent solidairement se protester au nom même de leur foi politique.

C'est la question de confiance.

En effet comment peut-on autrement interpréter cette mesure sévère du gouvernement Impérial contre les écoles arméniennes, si non par le manque de confiance en ses sujets arméniens qui sont ipsi-factum accusés de donner à leurs enfants une instruction contraire aux intérêts de l'Etat et partant qu'ils sont traîtres, ou nihilistes - parlant en leur langue.

S. E. le Comte Tolstoys n'a pas besoin de requérir ailleurs la réponse à une accusation de cette nature dirigée contre les Arméniens, un coup d'œil jeté sur les tristes événements que son pays a traversés et dont la répression a dû donner de rude besogne à S. E. peut seul suffire à convaincre le gouvernement Impérial que les Arméniens ont été capables de donner jusqu'à présent dans leurs écoles une instruction telle à leurs enfants que tandis que d'un côté ils remplissent par des colonnes de gloires incontestables l'histoire militaire moderne du pays, d'autre part comme citoyens ils sont les plus laborieux et les plus industriels de toute la Russie et par la contents de leurs états ils vivent en paix sans avoir besoin de chercher dans des aventures politiques une amélioration pour leur sort.

(La suite au prochain numéro)

NOUVELLES DIVERSES

S. A. le Prince Cantacuzène, Ministre de la Guerre de la Principauté, qui se trouvait à Varna depuis quelques jours en tournée d'inspection, vient de partir ce matin pour Pravadi.

En parlant de la réduction du Tarif du chemin de fer pour le transport des céréales, l'«Echo des Balkans» dit: «Dans sa réponse à la Direction des travaux publics, M. de Hirsch déclare expressément qu'il consent à cette réduction uniquement pour contribuer au développement de l'agriculture et du commerce de la Roumérie-Orientale».

Nous remercions M. le Baron de ses sentiments pour la Roumérie-Orientale; les mêmes sentiments

devraient cependant l'animer aussi pour la Bulgarie où le tarif pour le transport des marchandises et pour les passagers par la ligne Varna—Roustchouk est très lourd encore pour ne pas dire écrasant; c'est aussi dans ses propres intérêts, car au tarif actuel le commerce préfère souvent le transport par les charriots qui lui coûtent bien moins.

On écrit d'Athènes en date du 3 courant à la «Gazetta d'Italia» que l'éffervescence de la population de Crète se trouve appaisée grâce à l'intervention des Consuls étrangers, spécialement à celle du Consulat Hellénique; mais le feu y reprendra infailliblement, ajoute le correspondant, dès que les menées russo-bulgares parviendront à soulever la Macédoine; et alors, demande-t-il, la Grèce serait-elle prête à faire face à la situation comme elle l'a été à la guerre russo-turque en 1878? Le correspondant en doute . . .

Le «Diritto» en publant la nouvelle que les sujets russes établis en Allemagne, depuis un demi siècle, sont expulsés de l'Empire, ajoute: «que ferait le Prince de Bismarck si les mêmes mesures étaient adoptées contre les étrangers en Amérique et dans les autres Etats de l'Europe?

La nouvelle de la mort du Mahdi est confirmée par les derniers journaux de l'Europe.

Après l'Arabi et le Mahdi, l'Angleterre aura-t-elle à désinfecter encore l'Egypte de quelqu'autre gâtaffaire qui l'empêche d'évacuer ce pays?

Espérons que non!

On écrit d'Erévan au journal arménien «Arévelk» que Mr. Goncharoff, le Chambellan de S. M. l'Empereur de la Russie, qui était en tournée d'inspection de la marche de la Justice dans les provinces du Caucase susse, vient de démettre de sa fonction le procureur des tribunaux de la même ville, M. Freycant, bien connu par son activité dans l'affaire des déportés d'Erivan.

Le Couvent arménien de St. Jacob à Jérusalem vient de subir un autre revers: Les Tcherkesses se sont emparés et occupé unferme de 4,000 «deunums», sis à Yalova, appartenant au dit Couvent, le Gouvernement c'est montré tolérant à cet acte acte de violence.

RESPONSABLE T. PAPAZIAN